Le "Centre tactique de Montpellier" : moyen efficace d'entraînement aux techniques modernes de commandement

Autor(en): **Piot, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **116 (1976)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-650399

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le « Centre tactique de Montpellier »

Moyen efficace d'entraînement aux techniques modernes de commandement.

* * *

La technique de la conduite du combat doit s'adapter à l'évolution des procédés de combat et à l'améloration des moyens modernes de commandement. Il nous paraît donc indispensable d'utiliser les moyens capables d'accélérer cette adaptation, de poursuivre en ce domaine la lutte contre la routine, d'où nous sommes trop souvent incapables de nous dégager.

Ces moyens existent déjà, nous l'avons vu[1], et leur efficacité est certaine. Ils nécessitent cependant un bagage minimum de connaissances techniques que ne possèdent pas toujours les responsables de l'instruction des officiers. De plus ils sont de nature artisanale et exigent de laborieux préparatifs. C'est pourquoi nous pensons que des progrès décisifs ne seront réalisés que lorsque, à un échelon suffisamment élevé, des moyens didactiques nouveaux seront mis en œuvre. C'est dans cette perspective qu'il nous a paru utile de faire connaître une installation française qui répond parfaitement au besoin évoqué et que nous avons eu l'avantage d'expérimenter pendant un stage de plusieurs mois: nous voulons parler du « Centre tactique » (CT) de l' « Ecole d'application de l'infanterie » (EAI) à Montpellier.

Encore convient-il auparavant de définir avec plus de précision le but essentiel que les autorités responsables ont cherché à atteindre par le moyen de ce Centre tactique. Nous le ferons en esquissant les grandes lignes de leur raisonnement.

La conduite du combat est caractérisée aujourd'hui par la rapidité: l'acheminement du renseignement, la donnée des ordres d'engagement et la conduite du feu ne peuvent se satisfaire désormais d'une technique de commandement qui utiliserait quasi exclusivement le trop fameux « contact personnel » ou l'envoi de messagers, et qui négligerait l'utili-

[1] R.M.S., nº 3/mars 1969

sation des moyens de transmission, seuls capables de donner au commandement le rythme imposé en définitive par la mobilité de l'adversaire. C'est pourquoi, au niveau du corps de troupe et de l'unité, le poste de radio est devenu l'arme personnelle de l'officier.

Il faut donc que ce dernier maîtrise son « arme »! Ce résultat, on peut l'imaginer sans peine, ne s'obtient qu'au prix d'une instruction systématique qui ne se limite pas à une « instruction technique », mais qui vise véritablement à former des chefs rompus à la pratique de la conduite de combat par la radio.

Le « Centre tactique » a été conçu de façon à faciliter cette instruction, et nous avons été témoin de son efficacité. Les futurs commandants qui y sont formés sont vite débarrassés de leurs complexes à l'égard de la radio et n'envisagent même plus, sur le terrain, d'autre moyen de commandement. A tel point que l'infanterie à pied ou motorisée est conduite exclusivement par la radio, de la même manière que l'infanterie mécanisée.

Description du centre tactique

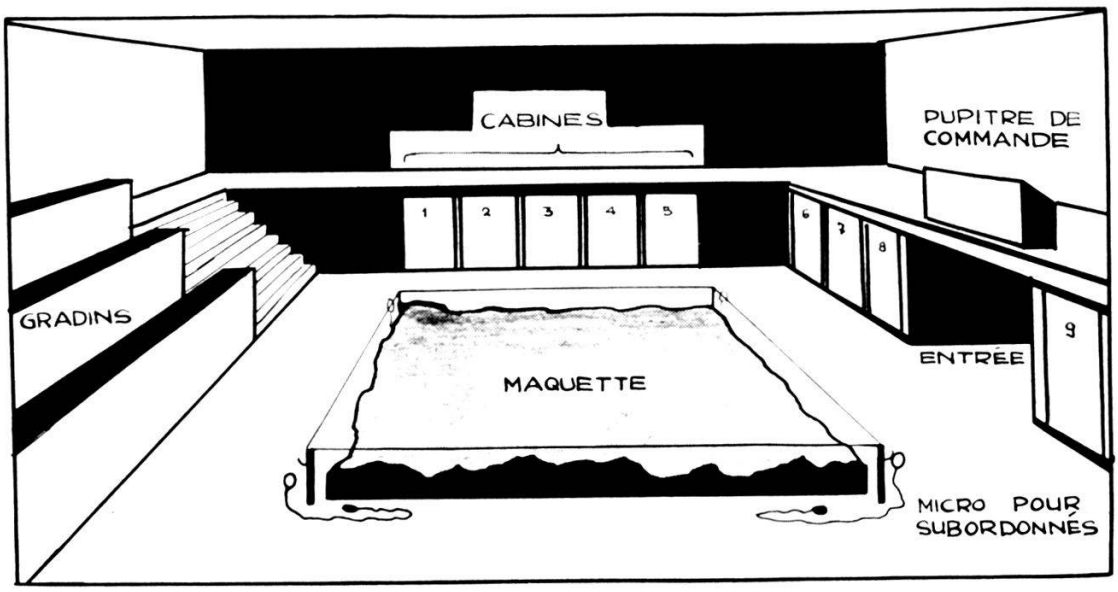
Bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée, le CT à été construit à proximité immédiate des autres salles d'instruction de l'EAI. Au premier étage, la salle tactique proprement dite, dont la maquette est l'élément principal.

Reproduction fidèle d'un terrain réel, situé dans les environs de Montpellier, cette *maquette* de 5 m sur 8 m est constituée par la juxtaposition de 40 éléments de 1 mètre de côté, munis de roulettes pour faciliter leur mise en place. Le terrain ainsi représenté, à l'échelle de 1: 1000, a donc une surface réelle de 40 km² (une autre maquette est en voie de réalisation, à l'échelle de 1: 5000). Le tout repose sur une plate-forme qui peut être actionnée par un élévateur hydro-mécanique: la maquette disparaît alors au fond d'une fosse accessible depuis le rez-de-chaussée, où sont entreposés les 126 éléments de relief disponibles. Le directeur d'exercice peut donc, sans perte de temps, « prolonger » à sa guise le terrain choisi pour l'exercice ou mettre en place un nouveau terrain.

La maquette servira de support à des *figuratifs* qui représentent les moyens amis et ennemis, ainsi que les feux d'appui ou les obstacles artificiels, et qui seront déplacés en cours d'exercice à l'aide de cannes magnétiques, en fonction de l'évolution de la situation.

Des *gradins*, destinés aux spectateurs, sont aménagés sur un des côtés de la salle tactique; quant aux exécutants, ils sont isolés dans des *cabines* — 16 au total — adossées aux trois autres parois, et dont les plafonds constituent une passerelle en U. Le directeur d'exercice s'installe à un *pupitre de commande* situé sur cette passerelle, face aux gradins.

Ce pupitre permet à l'officier instructeur:



— de s'adresser aux spectateurs sans se faire entendre des exécutants;
— de s'adresser directement aux exécutants;
— d'animer l'exercice en diffusant des ordres et des renseignements, soit de vive voix, soit à l'aide d'enregistrements préparés;
— de simuler certains bruits du champ de bataille;
— de simuler le brouillage ou la panne d'un poste de radio;
— de faire entendre par haut-parleur ou d'enregister sur bande magnétique les communications échangées.

La plupart des cabines sont munies d'un système d'observation — périscopes réglables — qui donne aux exécutants une vision rasante et limitée de la maquette. Elles sont équipées d'un système de liaison par fil qui simule les différents réseaux radio.

Déroulement d'un exercice

Les stagiaires peuvent être de futurs commandants d'unité ou de corps de troupe: nous admettrons ici qu'il s'agit de futurs commandants de bataillon.

Après une phase d'étude, conduite selon les méthodes didactiques traditionnelles et destinée à faire connaître les principes tactiques — ou « mécanismes » — valables pour une forme de combat donnée, les stagiaires sont conduits au Centre tactique et placés devant un cas concret.

Après une brève orientation tactique, le directeur d'exercice désigne les exécutants, soit:

— le commandant de bataillon et ses aides de commandement,
— les commandants des formations voisines,
— les représentants des armes d'appui.

Ces officiers disparaissent dans les cabines.

Les commandants des unités subordonnées prennent place autour de la maquette: ils seront chargés, en cours de manœuvre, de déplacer « leurs » figuratifs et de renseigner le commandant de bataillon, selon les directives verbales du directeur d'exercice, à l'aide de microphones portatifs disposés autour de la maquette.

Le commandement supérieur, ici commandant de régiment, sera représenté par le directeur d'exercice lui-même.

Ainsi, le commandant de bataillon désigné est artificiellement en communication, comme dans la réalité, avec les échelons supérieurs et subordonnés ainsi qu'avec les voisins et les armes d'appui. Il est donc en mesure:

— d'étudier sa mission et de concevoir sa manœuvre;
— d'exprimer son ordre initial;
— d'exploiter les renseignements fournis par l'écoute des réseaux sonorisés ou par l'observation directe de la maquette (les figuratifs de l'ennemi sont déplacés selon les ordres du directeur d'exercice);
— de conduire sa manœuvre en fonction de ces renseignements en engageant en conséquence ses moyens et ses armes d'appui;
— d'informer l'échelon supérieur.

Les spectateurs suivent cette phase d'exécution, illustrée sur la maquette.

Ils sont donc à même:

— d'apprécier l'évolution de la situation;
— de prendre des décisions;
— de critiquer les réactions du commandant de bataillon désigné;
— de remplacer ce dernier en tout temps.

Le rendement de l'instruction dépend, ceci n'est pas nouveau, du talent de l'officier instructeur. Il convient de souligner ici que les délais réels d'exécution peuvent être respectés ou réduits selon qu'ils offrent ou non un intérêt didactique ; cet avantage permet de substantielles économies de temps.

L'exercice s'achève par une critique, valorisée par l'utilisation de la maquette et par l'écoute des ordres enregistrés pendant l'action.

Autres utilisations du CT

Parfaitement équipée en moyens didactiques audio-visuels, la salle tactique peut servir de salle de conférence; elle pourrait également, moyennant un complément d'équipement relativement peu coûteux, être utilisée comme salle de cinéma. La disposition des cabines, de part et d'autre de la maquette, permet enfin d'envisager l'exécution d'exercices à double action.

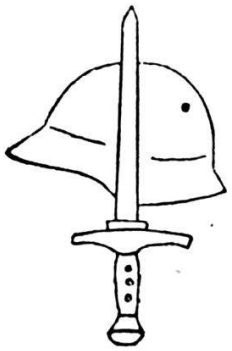
Installation polyvalente, le CT est donc comparable, tant sur le plan de l'efficacité que sur celui de l'économie, aux « halles à emplois multiples ».

Conclusion

D'une utilisation extrêmement variée, d'un emploi relativement facile, le CT se révèle à l'usage un excellent moyen d'instruction. Il permet de recycler rapidement des officiers un peu trop liés aux techniques traditionnelles de commandement, de leur rendre plus familiers l'utilisation de la radio et le langage conventionnel.

Il est évident qu'il ne faut pas perdre de vue certaines réalités de l'action, que le CT ne peut représenter de façon parfaite. L'exercice de conduite en salle tactique ne constitue qu'une étape décisive d'une instruction qui doit s'achever sur le terrain, « à l'échelle 1 : 1 ». Il faut admettre également que les stagiaires ainsi formés ont tendance à abuser de la radio, en particulier avant la prise de contact avec l'adversaire.

Il n'en reste pas moins que le CT permet aux officiers qui y sont formés d'adapter aisément leur technique de commandement aux moyens et aux impératifs de la conduite du combat moderne. Il permettrait également de modifier la façon d'instruire nos cadres dans ce domaine essentiel :

— nous donnerions au service de renseignement le dynamisme nécessaire à une appréciation rapide de la situation et, partant, à une prompte prise de décision;
— nous nous attacherions peut-être moins à la forme des ordres qu'à la rapidité de leur diffusion et de leur exécution;
— nous augmenterions du même coup la mobilité de nos moyens, y compris celle de nos fantassins non motorisés;
— nous serions ainsi mieux à même, face à un adversaire toujours plus rapide, de conserver l'initiative, qui reste le gage du succès.

Major Jean PIOT